

G  
E  
P  
O  
P



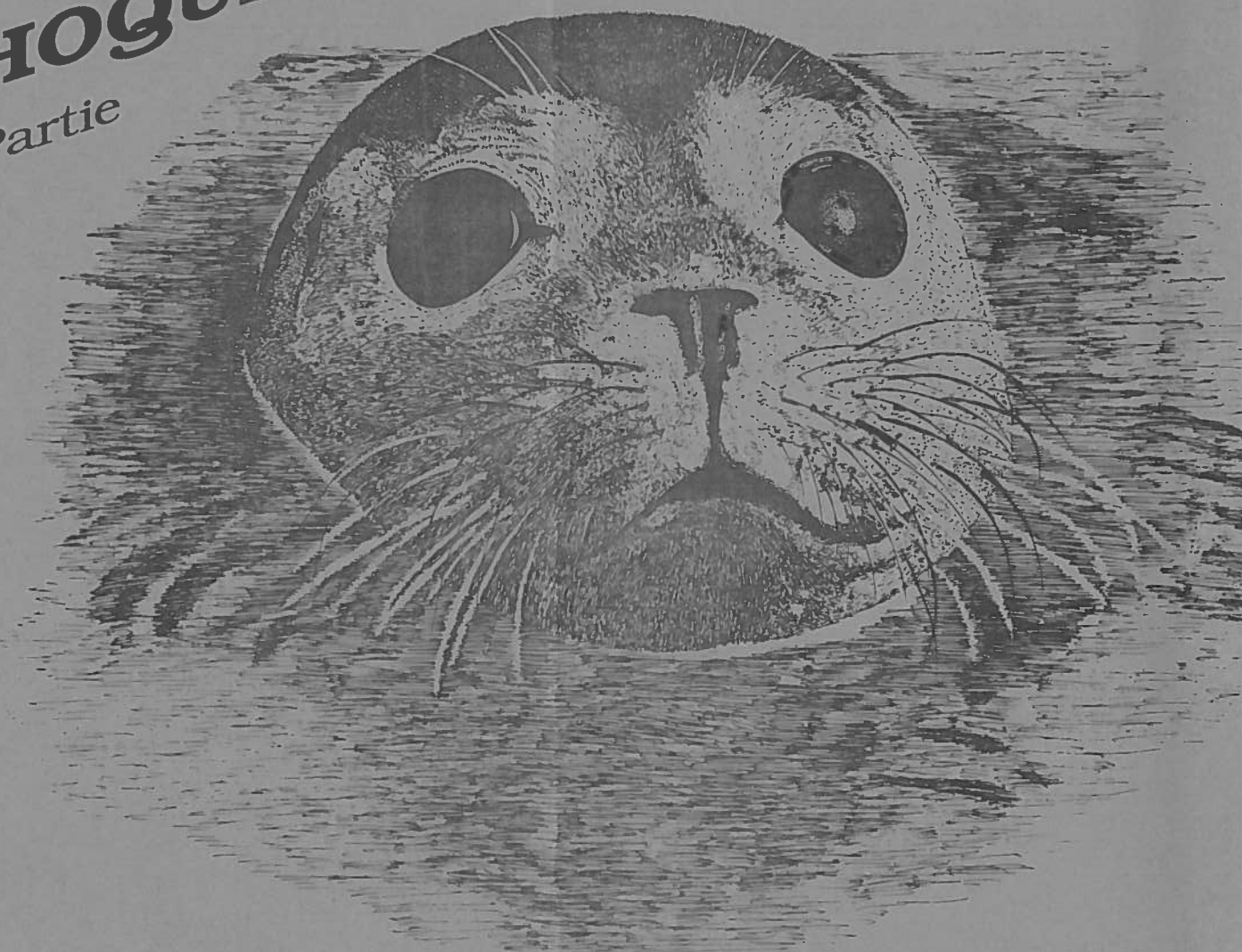
# PICARDIE

# NATURE

N° 43

Janvier, Février, Mars 1989

**SPECIAL  
PHOQUES**  
2<sup>o</sup> Partie



REVUE TRIMESTRIELLE PUBLIEE PAR LE GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

ISSN 0 182 4201

COMMISSION PARITAIRE N° 63860

10 F



Revue trimestrielle publiée par le **Groupe Environnement**  
**Protection Ornithologie en Picardie**  
Association régie par la loi de 1901

Affiliée à la **Fédération Française de Sociétés**  
de **Protection de la Nature**.

Agréée par les ministères de l'Environnement,  
de l'Équipement et de la Jeunesse et des Sports

Siège social : **MUSEE DE PICARDIE**  
rue de la République 80000 AMIENS  
Secrétariat : **103 rue Octave TIERCE**  
80000 AMIENS tel. 22.43.26.88. CCP Lille 872. 02 E

**Directeur de la publication : Patrick THIERY**  
Dactylographie : Association Culture et Sciences  
Mise en page : Bernard COUVREUR

---

## **SOMMAIRE**

---

Communiqué	p 3
Informations	p 4-5
Le Courlis corlieu repassera t-il ?	p 6-7
Chouette histoire	p 8
Implantation, d'une déchetterie, contestée à Noyon	p 9
La vie de l'association	p 10
Au calendrier	p 11-12
Journées européennes de l'oiseau	p 13-14
Spécial Phoques	p 15 à 28

Si la menace des chasseurs de présenter une liste politique aux prochaines élections européennes n'émeut pas du tout les protecteurs de la Nature, ces derniers dénoncent par contre l'intitulé envisagé pour cette liste: "Chasse-Nature-Environnement".

Avec une telle appellation racoleuse et usurpatrice, les chasseurs espèrent probablement tromper le grand public et masquent des pratiques qui sont justement trop souvent irrespectueuses de la Nature et de l'Environnement.

Par ailleurs, certains dirigeants des chasseurs picards déclarent publiquement (Courrier Picard du 15/03/89) craindre "des opérations sauvages si une suite favorable n'est pas donnée à la manifestation du 18 février dernier". Ce faisant, ces dirigeants cautionnent et encouragent de telles opérations à l'encontre de la société. De tels appels déguisés à la violence ont déjà, ces dernières années, dans d'autres régions de France, incité des extrémistes à passer à l'acte: attentats, coups et blessures, incendies criminels, agressions diverses.

Ainsi en janvier 1988, dans le Sud-ouest les bâtiments d'accueil de trois réserves naturelles ont été incendiés. Le garde d'une de ces réserves a eu son logement détruit par les flammes, tous ses documents totalisant 20 années d'études ornithologiques sont partis en fumée.

En janvier dernier, un garde d'une réserve de Gironde était agressé d'un coup de couteau par un chasseur en infraction.

Le même mois, dans le Pas de Calais cette fois, l'observatoire de la réserve naturelle du Platier d'Oye a été détruit par des explosifs.

Le G.E.P.O.P. condamne cette violence et estime que les dirigeants des chasseurs ont une grande part de responsabilité dans ces actes.

Le G.E.P.O.P.

## **SANS PLOMB SEULEMENT**

Le ministre de l'Environnement, Virginia Bottomley, vient d'inaugurer dans le nord de Londres une station-service qui vend exclusivement de l'essence sans plomb. D'après la compagnie pétrolière Conoco, qui a eu droit aux félicitations ministérielles, c'est la première du genre en Europe.

Pour encourager l'emploi de ce type de carburant, le gouvernement britannique a encore accentué, dans son dernier budget, le différentiel fiscal qui le rend sensiblement moins cher que l'essence normale ou le super. Il a aussi créé un service d'information du public, financé des "semaines sans plomb" au niveau local, et imposé dans les nouveaux contrats une clause obligeant les aires de services des autoroutes à en vendre.

A dater du 1er octobre 1990, toutes les voitures neuves devront pouvoir fonctionner à l'essence sans plomb. Par rapport au calendrier de mise en conformité avec la réglementation communautaire, on ne pouvait aller plus vite.

*Service de Presse de l'ambassade de Grande-Bretagne.*

## **CHASSE AUX MATIERES PLASTIQUES SUR LES PLAGES**

La nouvelle réglementation sur la prévention de la pollution de la mer par les déchets est entrée en vigueur le 31 décembre

dernier. Elle interdit notamment de rejeter des matières plastiques, des matériaux d'arrimage de marchandises -bois ou autres matières flottantes- à moins de 40 km des côtes, ainsi que des déchets alimentaires non broyés à moins de 20 km. Il pourra en coûter jusqu'à 2000 livres aux contrevenants.

Une équipe de spécialistes d'écologie marine prévoit de veiller au respect de ces dispositions en organisant en 1989 l'inspection régulière de 185 plages. Ils y collecteront les déchets sur une bande de 5 mètres de large: "Nous les pèserons et les classerons, dit l'un d'eux, relèverons les codes et les numéros des bouteilles et autres emballages, et les comparerons avec les informations de notre banque de données. Nous pourrions souvent en déduire le pays d'origine, le fabricant et même le transporteur. Nous transmettrons alors ce que nous saurons au ministère du Transport."

Des milliers de poissons, de mammifères et d'oiseaux de mer ont eu à souffrir et à mourir des déchets déchargés par les bateaux. Certes la nouvelle législation est la bienvenue pour les défenseurs de l'environnement, mais ce n'est qu'un premier pas: les matières plastiques, disent-ils, ne représentent que 50% des déchets analysés sur les plages, et elles sont susceptibles de flotter sur plus de 40 km.

*Service de Presse de l'Ambassade de Grande-Bretagne.*

## LE RAS-LE-BOL DE LA LPO

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, l'observatoire de la réserve naturelle du Platier d'Oye située sur la commune de Oye Plage (62) a été détruit par un attentat à l'explosif. Des inconnus, bien organisés ont fait exploser une bouteille de propane à l'aide de bouteilles incendiaires. Une seconde bouteille de propane a pu être désarmée à temps par les pompiers. Cet acte inqualifiable prive ainsi cette réserve de son observatoire qui permettait à tous les visiteurs de découvrir librement la nature et les oiseaux.

L'Espace Naturel Régional, gestionnaire de la réserve du Platier d'Oye, ne peut que s'élever très violemment contre cet acte révoltant qui fait suite à plusieurs menaces.

Le 29 Décembre dernier en effet, l'Association des Chasseurs de Gibier d'Eau de la baie de Canche s'adressait à un ministre en ces termes: "Si après Mars, le Maire d'Etaples met en pratique ce que Monsieur CHIRAC a signé et fait paraître au J.O. (décret de création de la réserve du Platier d'Oye) alors vous pouvez être certain qu'il y aura des nuits chaudes, la moindre brise envolera pancartes et observatoires" SIC.

Prémonitoire, non ?

A l'autre bout de la FRANCE, à Bruges (Gironde) le 22 janvier, un garde de la SEPANSO, Yvan LE TELLIER était agressé d'un coup de couteau au moment où il appréhendait un chasseur en infraction dans la réserve naturelle. Il y a tout juste 1 an, les bâtiments d'accueil des 3 réserves de la

SEPANSO avaient été incendiés. Les réserves naturelles sont ainsi prises en otage par les chasseurs locaux exacerbés par les appels des responsables nationaux de la chasse à manifester leur ras-le-bol.

La LPO condamne cette violence et tous les chasseurs qui consciemment ou inconsciemment stigmatisent leurs adversaires héréditaires:

"Les Protecteurs de la Nature". Ne voit-on pas fleurir dans chacune de ces manifestations les calembours: "La chasse à l'écologie est ouverte !". Elle estime que les organisateurs des manifestations portent aussi une grande part de responsabilités dans ces actes.

Allain BOUGRAIN-DUBOURG,  
Président de la LPO.

### CENTRE DE DOCUMENTATION ECO-PHILOSOPHIQUE pour une écologie naturaliste et une écologie de la santé



Association loi 1901 dont les buts sont:

- Réunir et diffuser la documentation sur les aspects historiques, culturels, Philosophiques, littéraires et spirituels de l'écologie et de la protection de la nature.
- Promouvoir l'éducation pour l'amour et la connaissance de la Nature, le Respect de la Vie, la conscience planétaire.

CE. D.E.P. Le Chateau  
SIGOYER 04200 SISTERON





Aucune croissance ne peut se poursuivre indéfiniment sans faire disparaître les biotopes, ces fragments de nature, de plus en plus réduits, qui restaurent les énergies. Notre génération a rendu malades les lacs, les forêts, l'air... d'une façon inquiétante que la couche d'ozone, qui protège des rayons ultra-violets, est déjà bien entamée...

On médite sur les conséquences à long terme de l'expansion économique. De ce manque d'équilibre naturel on finit par prendre conscience, mais il manque le levier psychologique capable d'entraîner la conviction. Heureusement, pour celui qui sait vivre à son contact, la nature possède un "surplus de sens" qui parachève le questionnement scientifique. Elle lui présente un ordre secret, articulé, infiniment varié, qui donne ce que certains appellent après Henri POURRAT, l'essayiste auvergnat, "le sens de la nature". "Comme nous faisons toujours partie de la nature, dit-il, que nous le voulions ou non, il me semble qu'il est urgent de conserver ce sens vivant de la sève. C'est une façon de prendre les choses accordées aux herbes, aux arbres, à toute la vie de la création". Elle confèrera peut-être à l'homme moins de pouvoirs, mais elle lui donnera plus d'"être" dans une nature vivante où le corlieu, ce gitan de nos plaines humides, comme dit Ph. CARRUETTE, aura plaisir à revenir à la belle saison.

Julien CREPIN

*(Professeur de philosophie)*



## CHOUETTE HISTOIRE

Je vous livre une anecdote qu'il m'a été demandé de vous conter, il paraît qu'elle en vaut la peine, ce qui prouve que je nage avec béatitude dans une ignorance sereine car je n'avais trouvé là rien que de naturel.

En Août dernier, il m'est demandé de prendre en charge cinq jeunes Chouettes effraies. Elles ne devaient avoir que quelques jours. Les parents avaient fait leur nid près d'une salle de séjour sans se soucier de l'odeur très désagréable qu'ils infligeaient aux propriétaires des lieux. Ceux-ci firent rapidement un choix: ou la rue ou l'adoption, je préférais la seconde solution.

La ferme où les Effraies avaient vu le jour se trouve à dix kilomètres de chez moi. Dix kilomètres en voiture ce n'est pas bien long. Ce n'était certainement pas l'avis du labrador, mon compagnon de toujours: interminable.

Un maroilles bien fait mélangé à une boulette d'Avesnes le tout mis sous cloche en plein soleil n'eut été qu'un aperçu bien faible des puissantes effluves qui se dégageaient par une minuscule fissure du coffre de la voiture. La première portière entr'ouverte, le labrador reprit connaissance, s'ébroua, renifla au grand air et se dit mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus.

Il faisait presque noir, je parais au plus pressé: les cinq chouettes en duvet dans une volière à l'abri des chats, un peu de viande et demain on avisera.

Le lendemain, autour de la volière, deux souris à moitié éventrées. Je n'osais trop croire que les parents avaient retrouvé leurs enfants ou que des parents adoptifs souhaitaient les nourrir et pourtant c'était bien ce qui se passait.

Le nourrissage artificiel s'arrêta là et chaque jour, dans la volière ouverte je trouvais les restes de rongeurs, sans compter quantité de pelotes de rejection.

Plusieurs mois après, tout ce petit monde est encore là, re venant chaque soir se manifester près de l'endroit où il a été nourri.

Michel DUMOULIN  
Neuville sur Ailette  
(le village aux oiseaux)





## **IMPLANTATION D'UNE DECHETTERIE A NOYON:** **PREMIERE VICTOIRE** **D'UNE ASSOCIATION DE DEFENSE.**

Dans le précédent Picardie-Nature nous vous informions du recours déposé devant le Tribunal Administratif d'AMIENS par une association de protection de l'environnement contre l'implantation d'une déchetterie à NOYON. L'association ne conteste pas l'utilité d'une telle installation (tri sélectif des déchets ménagers) mais son implantation en bordure d'un lotissement.

Vous trouverez ci-après une partie du jugement donnant raison provisoirement (et probablement définitivement) aux défenseurs du site menacé.

Vu les autres pièces produites et jointes au dossier ;

Vu le code des tribunaux administratifs ;

Vu les avis d'audience notifiés conformément à l'article R. 162 du code des tribunaux administratifs, à Me LEPAGE-JESSUA, avocat à Paris, représentant l'Association pour la Sauvegarde de l'Environnement et du Cadre de Vie du Noyonnais, MM. LEBAS, MAUDUIT et DANNE, à la Commune de NOYON et à la Société GURDEBEKE ;

Après avoir entendu, à l'audience publique du 15 décembre 1988, le rapport de M. ROUSTAN, Président, les observations de Me LEPAGE-JESSUA, de Me VAN DEN HERREWEGHE, avocat à Amiens, représentant la Ville de NOYON et de Me DOYEN, avocat à Amiens, représentant la Société GURDEBEKE et les conclusions de M. BILLAUD, Commissaire du Gouvernement ;

Considérant que le préjudice dont se prévalent les requérants, et qui résulterait pour eux de l'exécution de l'arrêté en date du 24 juin 1988 par lequel le Maire de NOYON a accordé un permis de construire à la S.A. GURDEBEKE, présente un caractère de nature à justifier le sursis à exécution de cette décision ; que l'un au moins des moyens invoqués par les requérants à l'appui du recours pour excès de pouvoir dirigé contre ladite décision paraît de nature, en l'état du dossier soumis au tribunal, à justifier son annulation ; qu'il y a lieu, dans les circonstances de l'affaire, d'ordonner le sursis à exécution de cet arrêté ;

### **D E C I D E**

-----

- **ARTICLE 1er** : Jusqu'à ce qu'il ait été statué sur la requête de l'Association pour la Sauvegarde de l'Environnement et du Cadre de Vie du Noyonnais, de MM. LEBAS André, MAUDUIT Bernard et DANNE Jacques, tendant à l'annulation de l'arrêté susvisé, en date du 24 juin 1988, il sera sursis à l'exécution de cet arrêté.

## **A PROPOS DES SORTIES**

Depuis quelques années, lors de certaines des sorties que nous organisons, des patients de l'hôpital psychiatrique de Clermont de l'Oise nous accompagnent. Nous publions ci-après la lettre que vient de nous envoyer le docteur Jean LEPRINCE psychiatre au centre hospitalier spécialisé de Clermont.

Cher Monsieur,

Au début de l'année 1989, je suis heureux de vous dire que vos activités, en particulier celles que vous avez pu proposer à nos patients en 1987 et 1988, me semblent dignes du plus grand intérêt et méritent tout le soutien que l'on peut souhaiter.

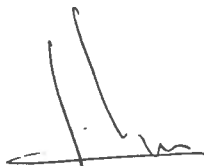
En effet, indépendamment de votre action en faveur de notre environnement et de la faune de nos côtes, dont tout un chacun peut apprécier la valeur, je suis particulièrement sensible à l'impact des activités que vous proposez à nos patients de l'hôpital psychiatrique. Cette ouverture vers l'extérieur, cet art de regarder, cette nécessité de s'ouvrir aux aléas d'un monde parfois hostile, soit par le jeu des simples forces naturelles, soit par l'introduction de forces industrielles mal contrôlées, les réactions de survie de la faune et de la flore au milieu de ces lieux ne peuvent être que très hautement instructif et éducatif pour nos participants, eu égard en particulier à la symptomatologie qu'ils présentent. Je n'aurai garde d'oublier que le contact avec la nature et l'effort physique que de telles observations impliquent permettent au corps de participer également à cet effort de compréhension de notre environnement.

Je vous remercie de ce que vous faites pour la sauvegarde de la nature.

Je vous remercie de bien vouloir associer nos patients à vos efforts.

J'espère que vous accepterez dans les années à venir, à nouveau, notre participation.

Bien cordialement à vous,



Docteur Jean LEPRINCE

## **BILAN DE L'ASSEMBLEE GENERALE**

le 19 février dernier s'est tenue l'A.G. annuelle du G.E.P.O.P. .

Vous étiez nombreux (plus de 100 adhérents) ce jour là à vous être déplacés pour montrer aux personnalités présentes le dynamisme de notre association. Le compte rendu de cette journée sera publié dans le prochain PICARDIE NATURE. ■

**Samedi 22 et**

**Dimanche 23 Avril:** Le GEPOP tiendra un **stand à Espace 1901**, parc des expositions à **AMIENS**.

**Dimanche 30 Avril :** **Circuit des larris** organisé par la Société Linnéenne. Sortie botanique essentiellement.

**Rendez-vous à 10h00 sur le coteau de BOUCHON** (route de VILLERS/AILLY). De 12h15 à 14h00, nous visiterons le larris de GRATTEPANCHE (entre ESTREES/NOYE et GRATTEPANCHE). Nous terminerons par le larris de ST-AUBIN-MONTENOY.

Repas tiré du sac.

**Dimanche 30 Avril:** Sortie ornithologique en **forêt d'HIRSON**, à la recherche du Cincle plongeur. Nombreux rapaces à observer.

**Rendez-vous à 10h00 à l'étang du Pas Bayard** (forêt d'HIRSON - Voir plan).  
Durée la journée, repas tiré du sac.

**Dimanche 7 Mai:** Sortie ornithologique en fin de journée à l'écoute des oiseaux chanteurs (Caille, Perdrix, Cédicnème), et à la recherche des Busards cendrés. **VIGNACOURT**  
**Rendez-vous à 19h30 à l'église de Vignacourt.**

**Jeudi 11 Mai:** Même type de sortie. **AIRAINES**  
**Rendez-vous à 19h30 à l'église de LE MESGE** (Près d'Airaines).

**Dimanche 21 Mai:** Sortie en **Bale de Somme** et visite de la réserve maritime. Nombreux oiseaux à observer.

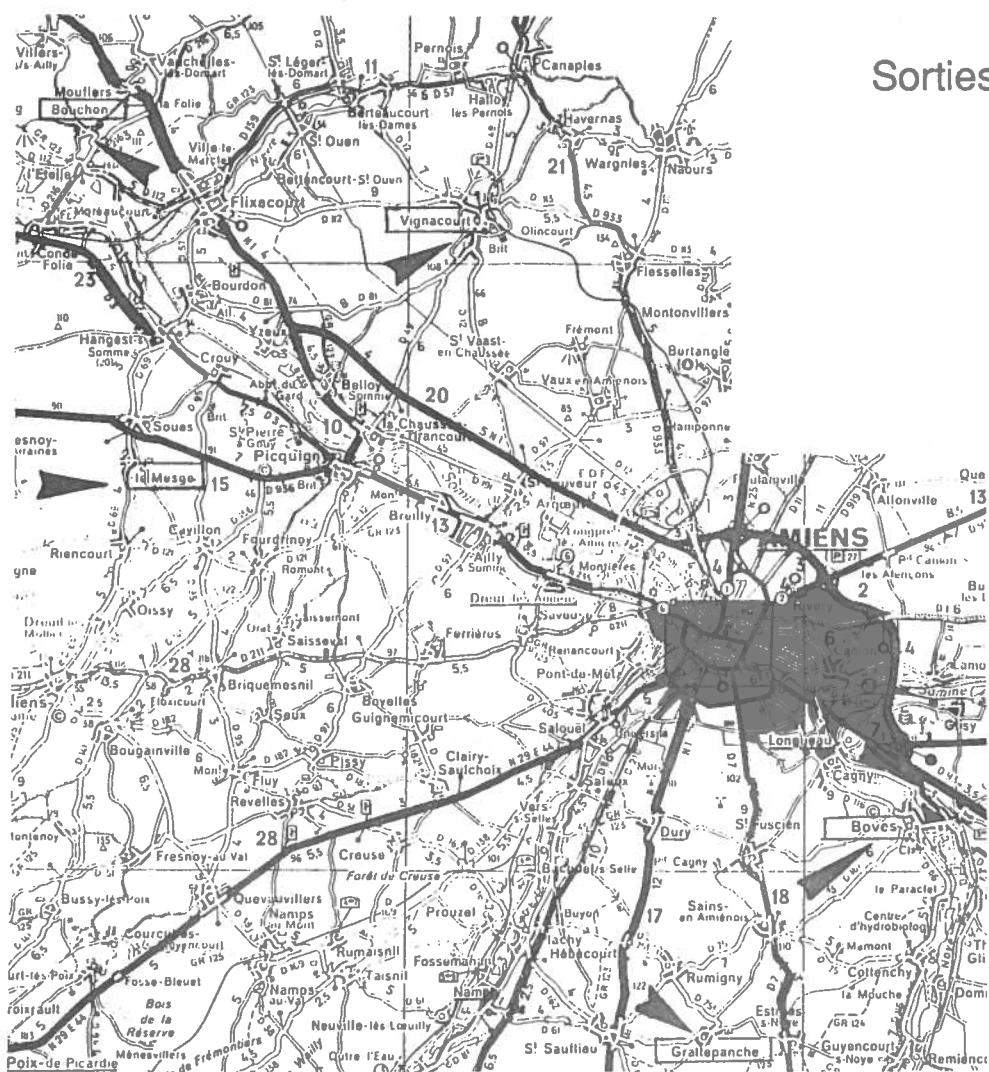
**Rendez-vous à 8h30 Place du Cirque à AMIENS ou à 9h30 à la gare de NOYELLES/MER.**  
Durée la journée, repas tiré du sac.

**Dimanche 28 Mai:** Sortie dans les **marais de BOVES** (près d'AMIENS) au lever du jour. Observation de Blongios et d'autres espèces d'oiseaux d'eau.  
**Rendez-vous à 6h00 à l'église de BOVES.**

**Dimanche 11 Juin:** Sortie ornithologique en **Vallée de la Souche** (AISNE).  
Observation de Pie-grièche, Courlis et de plusieurs espèces de Rapaces.  
**Rendez-vous à 10h00 à l'église de MARCHAIS** (Est de LAON).  
Durée la journée, repas tiré du sac.

**Jeudi 15 Juin:** Sortie en fin de journée à la recherche des Busards. **Vallée de Evolssons.**  
**Rendez-vous à 19h30 à l'église de Frémontiers.**

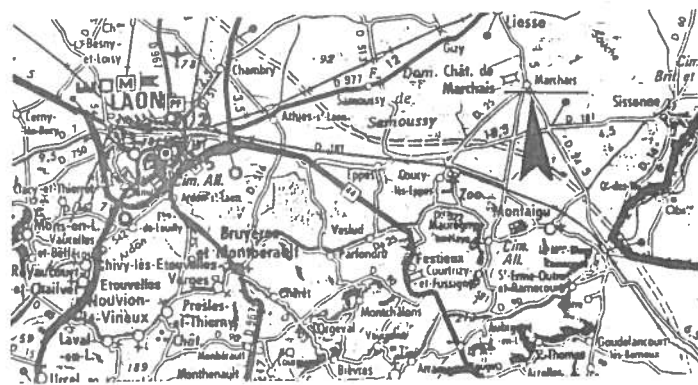
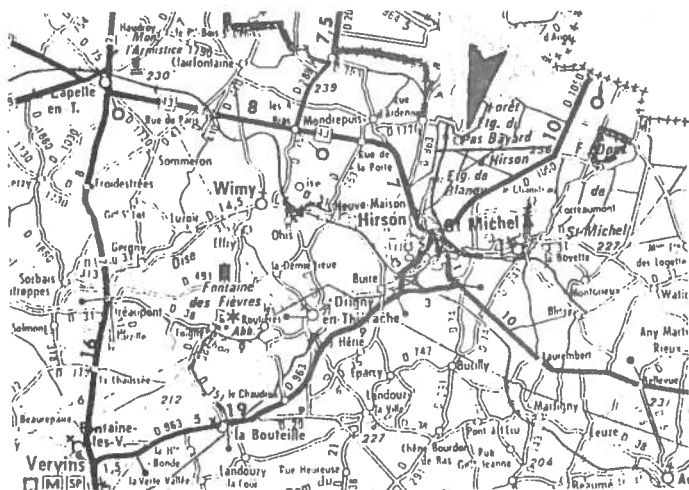
**Dimanche 18 Juin:** Sortie en **Vallée de la BRESLE** à la découverte des saumons et des truites de mer. Visite de la station salmonicole d'EU guidée par Mr EUZENAT du Conseil Supérieur de la Pêche.  
**Rendez-vous à la station salmonicole à 10h00.**  
Durée la journée, repas tiré du sac.



Sorties du 30 Avril  
7 Mai  
11 Mai  
28 Mai

Sortie du 30 Avril

Sortie du 11 Juin





## JOURNEES EUROPEENNES DE L'OISEAU

**BIRDWATCH  
EUROPE '89**

**3 ET 4 JUIN**

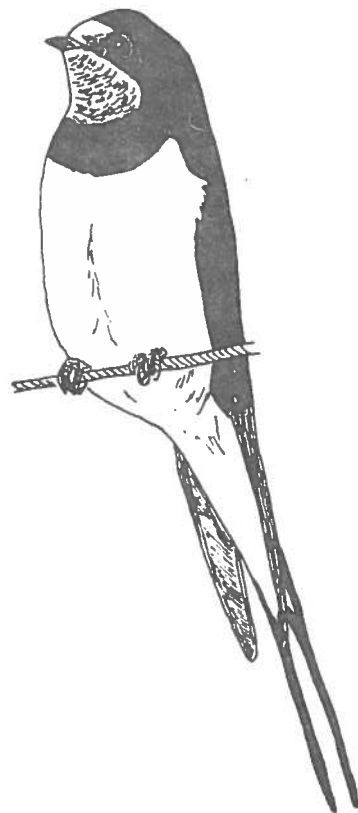
### JOURNEE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT

*Les Nations Unies ont choisi la date du 5 juin 1989 pour célébrer dans tous les pays la journée mondiale de l'Environnement. En France, deux journées sont en fait prévues, il s'agit du 4 et 5 juin 1989. Le 4 est consacré aux associations et le 5, aux professionnels des domaines de la formation et de l'animation. Des manifestations seront organisées à cette occasion, elles seront chapotées régionalement par un comité de pilotage.*

*Le G.E.P.O.P s'est naturellement associé à cette heureuse initiative et se propose de participer aux Journées Européennes de l'Oiseau qui sont organisées à cette occasion.*

*Notre association est membre du comité de pilotage.*

Ces journées organisées dans toute l'Europe, ont pour objectif d'accueillir le grand public sur des sites ornithologiques et de lui montrer les oiseaux qui y sont présents. En France, c'est la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux (L.P.O) qui coordonne l'opération. En Picardie, le G.E.P.O.P s'est associé au Groupe d'Etude Ornithologique de l'Oise (GEOR 60) afin d'offrir un nombre de points satisfaisants et une couverture la plus étendue possible ...





# JOURNEES EUROPEENNES DE L'OISEAU

**BIRDWATCH  
EUROPE '89**

**3 ET 4 JUIN**

**Ainsi, 13 points d'accueil ont pu être organisés :**

---

## **AISNE**

---

**Plan d'eau de l'Ailette**, rendez-vous le 4, à la mairie de Neuville-sur-Ailette à 9 h 00

---

## **OISE**

---

\* **Etang de Commelles (Forêt de Chantilly)**, rendez-vous le 3 à 14h00 et le 4 à partir de 10 h 00 entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> étang.

\* **Forêt de Neuville en Hez**, rendez-vous le 3 au carrefour du Magasin à 14 h 00 et le 4 à 14 h 00 à la Maison forestière de Froidmont.

\* **Etang de Wallu**, rendez-vous le 3 à 14 h 00 et le 4 à 10 h 00 sur le site accès par la RN2 à la hauteur du village (GR 11)

\* **Forêt de Thelle**, rendez-vous le 3 à 14 h 00 et le 4 à 10 h 00 à la Maison Forestière des Domaines, sur la D22, premier chemin à droite en venant du Nord

---

## **SOMME**

---

**Cimetière de La Madeleine (Amiens)**, rendez-vous le 4 à 9 h 30 à l'entrée du cimetière

**Vallée des Evoissons**, rendez-vous à 9 h 30 le 4, à la pisciculture de Famechon

**Etang Saint-Margnent (Gamaches)**, rendez-vous le 4 à 9 h 30 sur le site

**Marais de Boves**, rendez-vous le 4 à 8 h 30 en face de l'église de Boves

**Baie de Somme**, rendez-vous le 4 à 9 h 30 à l'extrémité de l'esplanade Nord du Crotoy

\* **Marais du Hâble d'Ault**, rendez-vous le 3 et le 4 de 9 h 00 à 18 h 00 en face de la réserve

**Haute Vallée de la Somme**, rendez-vous le 3 et 4 à 10 h 00, 14 h 00 et 17 h 00, Ecole du Sacrée Coeur ou à 9 h Salle des Fêtes de Ham

---

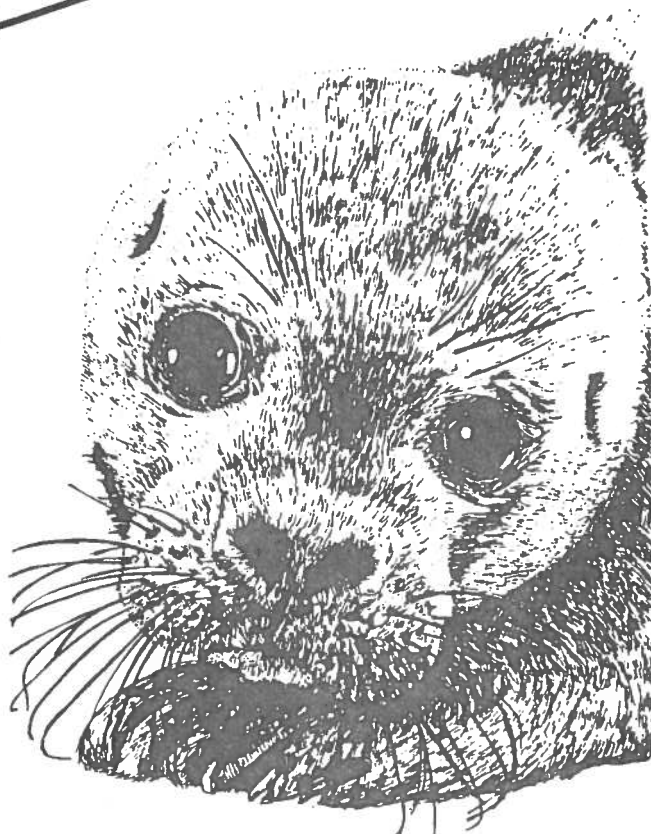
Pour de plus amples informations nous écrire ou lire la presse locale qui en fera écho.

**L.GAVORY**

\* en ces points deux types d'activité vous seront proposés : une sortie guidée aux horaires indiqués et la présence d'un animateur tout au long de la journée.

# **SPECIAL PHOQUES**

## **2 Partie**



Vie et mœurs du Phoque Veau marin

Statut actuel du Phoque Veau Marin en Baie de Somme

Impressions d'un séjour

à la ZEEHONDERN CRECHE de PIETERBUREN

(la clinique des phoques aux Pays Bas)



# LA BAIE DES PHOQUES

par Philippe CARUETTE

A marée basse, la Baie de Somme est grandiose, offrant ses 8000 hectares à l'horizon. Le soleil et le ciel clair accentuent la forme étrange des ripplemarks sur le sable, ces curieuses frises naturelles, oeuvres de la mer. Certaines ondulations portent la décoration blanche du gel.

Des chenaux au profil changeant nous rappellent que la terre, sur ce lieu, est toujours quotidiennement en partage égal avec la mer.

Au loin sur une pointe de sable cernée par l'eau des formes allongées ne troublent guère ce paysage lunaire.

Ils sont là! 6, 8, peut-être 9 phoques veaux-marins se reposent sur leur banc de sable habituel. D'ordinaire, notre imagination les entraîne en arctique sur les icebergs mais pas sur la côte picarde et pourtant ils sont là depuis toujours...

Grâce aux télescopes nous pouvons les observer de loin sans les déranger. Allongés sur le sable, tantôt sur le ventre ou sur le flanc, ils savourent les rayons du soleil.

Avec nonchalance un phoque au pelage très clair se gratte délicatement le ventre avec sa patte avant, véritable nageoire munie de griffes, dans une posture débonnaire.

D'autres roulent sur eux-mêmes comme des cylindres histoire de changer le côté à chauffer. Chaque animal a un pelage différent, certains pouvant être reconnus facilement grâce à des signes particuliers (tête sombre, taches sur le corps...) qu'il faut cependant différencier des variations de couleur lorsque le pelage est mouillé.

Un phoque quitte le reposoir et descend à l'eau. Nous sommes étonnés par la vitesse de son déplacement, donnant l'impression d'une grosse chenille arpeuteuse. Surpris, les autres lèvent la tête puis se reposent calmement. Fausse alerte..., mais la mer descend de plus en plus, sa surface ondule, des vaguelettes apparaissent, le sable se dégage et le chenal se vide. Privés de ce fossé sécurisant, les phoques n'attendront pas l'assèchement du chenal, ils quitteront leur reposoir alors que le niveau d'eau est encore suffisant pour les conduire sur un nouveau banc de sable qui, lui, restera entouré d'eau jusqu'à la prochaine marée.

Les phoques connaissent bien leur estuaire. L'été dernier, un phoque gris est venu se joindre aux veaux-marins.

Plus gros, d'aspect différent (surtout la tête), il se tenait à l'écart du groupe. Lorsque le niveau du chenal a baissé les veaux-marins, comme à leur habitude, ont quitté les lieux. Le phoque gris est descendu tranquillement au bord du banc de sable... Et y est resté ! Coincé par un niveau d'eau bien trop bas, il n'avait plus qu'à attendre l'arrivée de la prochaine marée.

S'avancer dans l'estuaire pour tenter d'observer les phoques est très dangereux, la baie est en perpétuel mouvement ; le chenal repéré il y a quelques semaines peut s'être déplacé plus loin. Les baches sont parfois profondes et la mer remonte très vite ; s'aventurer sans être accompagné par une personne habituée à fréquenter l'estuaire c'est prendre de très gros risques.

Le moment le plus favorable pour les observer reste la marée montante qui progressivement entoure puis recouvre le reposoir des phoques. Ceux-ci se laissent peu à peu submerger.

L'arrivée du flot provoque une grande excitation chez ces mammifères marins qui se tiennent déjà moins groupés ; certains courent sur le sable, d'autres relèvent la tête et le bassin, se tenant étirés en "croissant de lune".

A marée haute, les phoques pêchent très probablement isolément en eaux peu profondes. On peut les observer depuis LE HOURDEL capturant des poissons lorsqu'à marée descendante ils se laissent porter par le courant dans le chenal. La tête hors de l'eau, on les voit alors déguster des petits poissons plats.

Le phoque veau-marin peut rester dix minutes sous l'eau à la recherche de ses proies.

Les phoques sont merveilleusement adaptés à la plongée, outre la forme hydrodynamique d'un corps propulsé par de puissantes nageoires, leur système cardiocirculatoire fonctionne de façon à réduire la consommation d'oxygène ; ainsi le coeur qui bat à l'air libre à 70 pulsations/minute peut descendre à 10 pulsations sous l'eau.

Une épaisse couche de graisse les protège également du froid.

La nourriture est surtout constituée de poissons ; des céphalopodes, des crustacés complètent leur régime alimentaire.

Les jeunes, les premiers mois, s'en prennent plutôt aux crevettes et aux crabes. Un phoque a été observé en train de se nourrir d'un cadavre de goéland, ce comportement est exceptionnel d'après Mr VEDDER vétérinaire à la clinique de PIETERBUREN qui précise que des phoques dans l'eau capturent des oiseaux marins posés ou en vol mais à priori cela semble plus être un jeu qu'un véritable acte de prédation.

La période de reproduction se situe début septembre après la mue. A la différence des phoques gris, chez les veaux-marins l'accouplement se fait dans l'eau. Comme chez certaines espèces terrestres l'implantation de l'oeuf dans l'utérus est retardée et ne s'effectue que deux à trois mois après la copulation.

La gestation réelle dure environ sept mois. Les jeunes naissent donc vers la fin du printemps et en été (de mai à juillet) à une période très favorable : abondance de nourriture et eau à température clémente. La mise bas se fait à marée basse sur un banc de sable. Lorsque la marée monte il n'y a pas d'inquiétude à avoir pour le petit veau marin déjà bien dégourdi, il nage d'emblée au côté de sa mère qui, en plongée, le soutient avec ses pattes antérieures. Le jeune veau-marin ne naît pas avec une fourrure blanche comme son cousin le phoque gris, il mue avant la naissance et vient au monde avec une fourrure grise unie et luisante parfaitement imperméable en laissant les résidus de la toison blanche dans l'amnios.

Au 19e siècle LABITTE a découvert cette "peau" flétrie sur les bancs de sable de la Baie prouvant cet aspect particulier de la reproduction ignoré des grands scientifiques de l'époque. Aujourd'hui la reproduction n'a pas encore été prouvée avec certitude sur notre littoral même si en 1988 un individu fut observé à l'écart du groupe avec un jeune nettement plus petit. De jeunes individus peuvent en effet venir d'Angleterre notamment de la Baie de Wash dans le Norfolk. C'est certainement le cas des jeunes animaux échoués sur les côtes du Pas de Calais.

Les phoques peuvent aussi être observés d'un bateau.

Curieux, ils se dressent, la tête et le cou hors de l'eau, bien sortis comme un périscope, avec l'air de se demander ce que peut bien leur vouloir cet intrus.

En Angleterre, de grosses barques chargées de touristes approchent à des distances non perturbatrices les groupes de phoques. Les animaux sont en confiance et on se demande parfois

qui observe qui ! Curieux regard intelligent et malicieux que celui des phoques avec leur gros yeux noir de jais, attendrissants et toujours voilés. Chose curieuse, tous les phoques pleurent, non pas de chagrin, mais pour éliminer l'accumulation de sel dans les yeux (le canal qui relie les yeux aux fosses nasales est absent chez ces animaux).

En cette fin de 20e siècle la seule colonie française stable de phoques veaux-marins est située en Baie de Somme.

Des individus isolés ou de petits groupes instables se rencontrent le long des côtes normandes (Baie des Veys) et du Nord-Pas-de-Calais. En Europe le bastion de l'espèce est en Angleterre (20000 individus dont 6 à 7000 en Baie de Wash) ainsi qu'en Islande (12000 à 28000). Aux Pays-Bas, les effectifs de la mer des Wadden restent faibles, bien qu'ayant remonté, du fait de la pollution dans cette région (3 à 4000 pour les côtes hollandaises, danoises et allemandes).

Mais cela, c'était avant l'épizootie d'origine virale et ses terribles ravages qui continuent même si les médias n'en parlent plus.

Les foyers sains restent le réservoir islandais et ... pour l'instant la petite colonie picarde.

Mais revenons en Baie de Somme. Alors que la mer redescend, les phoques remontent un à un sur le reposoir de sable prenant appui sur la berge avec leurs pattes antérieures.

Ils doivent arriver à l'heure juste car le niveau d'eau descend rapidement et bientôt la berge sera trop abrupte pour pouvoir remonter. Là encore ils hésitent, mais cette fois à quitter l'eau, jouant dans les flaques comme dans une piscine, claquant violemment la queue sur l'eau.

Souvent, ils partagent le reposoir avec des Goélands argentés, bruns ou marins.

La Baie de Somme et la Picardie ont toujours possédé des richesses naturelles d'intérêt national. N'oublions pas que ce sont les Picards qui y ont porté atteinte en massacrant bien des animaux. Aujourd'hui c'est le grand retour, les phoques ont semble-t-il oublié et les hommes sont devenus plus raisonnables et respectueux. A l'heure où l'on parle d'identité régionale, d'image à redonner (je dirai plutôt à donner) à notre région, les mesures de protection et de connaissance de notre patrimoine naturel, véritable vitrine régionale doivent être développées.

Si nous commençons maintenant, bien des pays et des générations envieront cette richesse que nous avons su garder.

Pari d'avenir, pari d'être responsables !

Alors que le soleil se couche sur l'immensité marine, prodigieux paysage de feu et de brumes voilées, les phoques vivent dans la baie, au rythme des marées, au rythme du temps qui passe et qui les voit revenir.

# **ETUDE DE LA POPULATION DE PHOQUES** **DE LA BAIE DE SOMME EN 1988**

par Laurent GAVORY  
et Olivier HERNANDEZ

L'utilisation de l'estuaire de la Somme par les Phoques veaux-marins n'a été appréhendée de façon sérieuse qu'à partir de 1988.

Dans le cadre de cette étude différentes méthodes ont été employées.

La plus utilisée fut l'observation à partir d'un point fixe à l'aide de moyens optiques conventionnels (jumelles - longues-vues). Lesquels présentent cependant l'inconvénient d'engendrer une fatigue des yeux lors d'utilisations prolongées.

Des suivis concertés ont également été réalisés. Ils consistent en une observation simultanée en différents points, une liaison entre les observateurs étant généralement assurée grâce à des postes radio (C.B.).

Enfin des observations ont été faites à partir d'un Zodiac en liaison permanente avec des collaborateurs terrestres. Ce mode d'investigation s'est avéré particulièrement intéressant car il permet une meilleure approche des Phoques et de leur environnement. Toutes les précautions devant bien sûr être prises pour ne pas perturber les animaux.

Ces deux dernières méthodes sont très performantes et, bien qu'elles nécessitent de gros moyens matériels et une organisation relativement lourde, il est nécessaire d'y recourir pour améliorer notre connaissance des Phoques de la Baie de Somme.

Toutes les observations effectuées font l'objet d'un report cartographique, puis sont centralisées et analysées.

Les résultats obtenus sont envisagés de manière très succincte ci-après.

## **Utilisation de l'estuaire par les Phoques**

La vie des Phoques fréquentant la Baie de Somme est réglée par le rythme des marées.

Globalement, les Phoques se dispersent et s'alimentent à marée haute tandis qu'ils se rassemblent et se reposent à marée basse.

### ***Marée montante et marée haute***

Les animaux quittent leurs lieux de repos et profitent du flot pour gagner les secteurs de pêche. On assiste alors à une dispersion des Phoques, l'élévation du niveau de l'eau rendant de nombreuses zones accessibles.

Certains lieux de pêche régulièrement fréquentés ont été repérés : il s'agit souvent de zones peu profondes situées en fond de baie. Cependant ces endroits ne semblent pas accueillir la totalité des effectifs et des indices laissent à penser qu'une partie de la population s'alimente en dehors de l'estuaire, en milieu marin. Ce point est à approfondir. Il serait également intéressant de déterminer si les Phoques sont individuellement fidèles à leurs lieux de pêche. Seul un marquage spécifique des animaux permettrait de répondre à cette interrogation.

Pendant toute cette phase, c'est à dire tant que l'estuaire est immergé les Phoques restent dans l'eau et il est exceptionnel d'en observer posés, sur le sable.

## Marée descendante et marée basse

La phase d'alimentation se poursuit, et peut-être même s'intensifie, à marée descendante tandis que les Phoques, se laissant dériver avec le reflux, semblent profiter des mouvements de poissons engendrés par celui-ci.

Progressivement les animaux regagnent les bancs de sable plus au large. Là encore tous les individus n'empruntent pas les mêmes voies certains faisant une première halte sur un banc appelé "reposoir intermédiaire", d'autres regagnant directement un autre banc, plus maritime encore, que l'on désigne sous le nom de "reposoir de marée basse".

Ces bancs de sable fréquentés lors de phases de repos présentent deux caractéristiques fondamentales qui assurent aux Phoques une fuite et une mise à l'eau rapide en cas de danger: un relief accentué du banc (pente forte) et la proximité de zones en eau, suffisamment profondes.

Outre ces deux reposoirs quelques sites hébergent occasionnellement des Phoques mais à marée basse la majorité des individus est généralement rassemblée au "reposoir de marée basse" (R.M.B.).

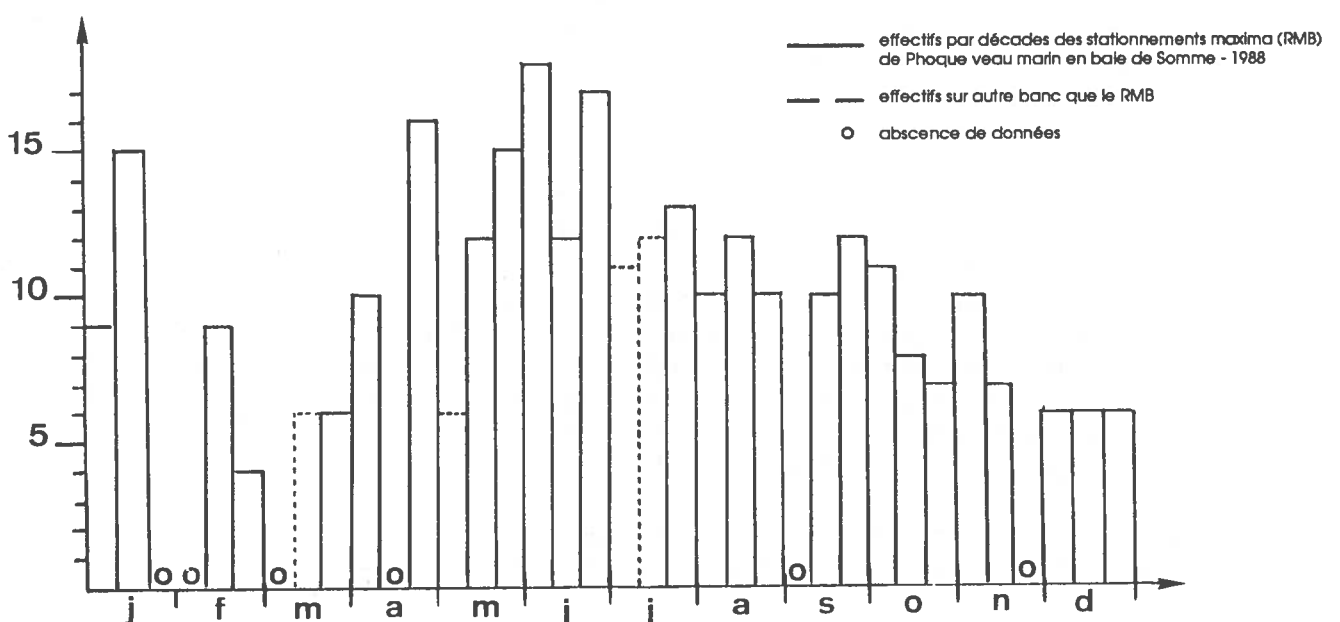
Le suivi de ce site permet donc d'estimer les fluctuations d'effectifs de la colonie de Phoques veaux-marins de la Baie de Somme. La tâche est cependant souvent compliquée en hiver par les conditions météorologiques qui n'incitent pas les animaux à se prélasser à l'air libre (vent froid, faible ensoleillement) sur le sable, ce qui rend moins évidente l'interprétation des données obtenues pendant cette saison.

### Variation des effectifs observés au reposoir de marée basse en 1988

Le R.M.B. accueille le maximum d'individus, cependant, il est certain que les stationnements qui y sont notés ne correspondent pas à chaque fois à l'effectif total présent en Baie.

En effet, son occupation, bien que régulière subit des variations brusques que l'on ne peut, semble-t-il, pas imputer à une réelle variation de l'effectif. A l'heure actuelle, il est bien difficile vu l'état de nos connaissances, d'expliquer certaines variations et nous ne pouvons réaliser qu'une analyse globale.

La population de la Baie de Somme comptait en 1988 de 10 à 12 animaux avec un maximum en mai-juin atteignant 18 individus et une diminution apparente des effectifs en juillet puis en automne.



# **UN BATEAU POUR LES PHOQUES** **OU** **EVERT AU PAYS DES HOMMES**

par Jean Luc MAURY

Huit heures du matin ce 19 Août, le "HARDER" appareille pour une mission de routine. Inlassablement, jour après jour, ce petit bateau de la taille des chalutiers de la Baie de Somme sillonne la mer des WADDEN, au confins des Pays-Bas et de la frontière allemande. Son équipage se consacre à l'observation et à la surveillance de ces réserves naturelles protégées.

Ils sont deux aujourd'hui, sous le commandement de John DE BOER, responsable de ce secteur, et qui nous a reçus à bord à la demande de Lenie't HART, l'amie des Phoques, la bonne fée de PIETERBUREN. Trois Français à bord du "HARDER", cela n'arrive pas tous les jours, et nous sommes flattés d'inscrire nos noms sur le livre de bord.

Le temps est gris, pas vraiment estival, le vent s'est levé, annonciateur d'une pluie dont tombent déjà les premières gouttes. Il fait meilleur dans la cabine, confortable et bien équipée. Sur la table, le café fume déjà, alors que le port d'EEMSHAVEN vient à peine de disparaître derrière nous. Nous sommes seuls en plein estuaire de l'EMS, nous dirigeant vers l'ouest de l'îlot de ROTTUMEROOG, dernier bastion Hollandais face à l'île allemande de BORKUM. Seuls en mer des WADDEN ? Voilà qui n'est guère possible au pays des Oiseaux, Grèbes, Canards et autres Limicoles dont les nuées innombrables peuplent ce site unique. Ce matin, ce sont les Eiders qui sont les plus nombreux à saluer notre passage. John DE BOER, lui, entre en contact radio avec des collègues de la marine ou de la Protection de la Nature, tout en observant les alentours, sans oublier de tenir la barre ou de siroter son café ! L'ambiance est calme et détendue, on attend. Pas très longtemps. C'est John qui le premier, malgré ses occupations multiples, les a vus : "Là-bas, sur le banc de sable. Deux adultes." Ce sont les premiers de la journée, c'est pour eux que nous sommes là. Deux sentinelles que notre intrusion en territoire "veau marin" ne semble guère déranger.

Mais voilà que les difficultés commencent, nous sommes près de nous échouer ! Nous venons en effet de quitter le chenal principal, la hauteur d'eau est inférieure à 1 mètre. Dans ce site qui rappelle un peu la Baie de Somme, mais en beaucoup plus grand, John déploie toutes ses astuces d'habitué des lieux, louvoie, ralentit, pousse les moteurs, fait marche arrière, pour tenter de rejoindre une petite plate-forme plantée à cent ou deux cents mètres de la berge, et sur laquelle nous devons déposer le ravitaillement des deux ou trois ornithologues qui assurent la surveillance de ROTTUMERROG. Quand il a usé toutes ses ruses et qu'il sait qu'il n'ira pas plus loin, car le bateau gratte le fond et piaffe comme un taureau furieux, malgré le guidage de son équipier qui, à bord du ZODIAC, zigzague (devant le bateau) et tente de trouver l'ouverture,

montrant la profondeur d'eau à l'aide d'une longue perche, John décide de stopper les machines. Son équipier revient au bateau, enfile sa combinaison (on est jamais trop méticuleux aux Pays-Bas), charge le ravitaillement du poste de ROTTUMEROOG, ainsi qu'une sorte de brancard en filet de pêcheur, et file vers le rivage, à quelques centaines de mètres, où se dessine déjà la silhouette d'une LAND ROVER qui approche. Ces ornithos Hollandais ne se refusent rien !... Mais on verra que, malgré l'exiguïté d'un banc de sable de quelques centaines de mètres de largeur, une voiture peut se révéler indispensable.

Le ZODIAC a accosté. Le jeune second du HARDER est à terre, rejoint par deux silhouettes. Après un bref conciliabule, la caisse de ravitaillement est hissée dans le véhicule. On extrait alors de l'arrière de la LAND ROVER un fardeau pesant, transporté jusqu'à l'embarcation à l'aide du brancard. Un signe de la main, et chacun reprend le chemin par où il est venu : les ornithologues traversent les dunes pour regagner l'unique maison de l'île et le ZODIAC a remis le cap sur le HARDER, ce grand frère dont il suit habituellement le sillage. Lorsqu'il arrive à une dizaine de mètres, nous distinguons enfin la masse brune gisant au milieu du bateau : c'est un Phoque veau marin, dont l'immobilité nous apprend vite qu'il est mort. L'équipe de ROTTUMEROOG l'a trouvé mort, échoué sur le sable, quelque temps plus tôt, et a prévenu John par radio. Le voici maintenant sur le pont du HARDER, brièvement examiné puis photographié: John possède ainsi d'innombrables clichés de ses protégés, qu'il nous fera découvrir dans la cabine. De quoi est-il mort ? aucune trace apparente ne permet de le dire. Seul le laboratoire de DRACHTEN, vers lequel il va être acheminé, pourra le déterminer.





Tous les cadavres de Veaux marins sont en effet soumis à l'autopsie: ainsi peut-on recenser en partie les pertes naturelles, les méfaits de la pollution, et, depuis le début de l'année, les ravages dûs à l'apparition du fameux virus. Les deux membres de l'équipage s'affairent autour du corps, l'arrosent pour en détacher le sable, le roulent dans une grande toile plastique blanche, comme on le ferait avec un corps d'accidenté, le calent dans un coin, lavent le pont à grand renfort d'eau javellisée, se désinfectent les mains et les pieds avant de regagner la cabine: tout au long de notre séjour, nous pourrions constater que de strictes mesures d'hygiène sont observées, pour les animaux comme pour les humains.

Le HARDER a levé l'ancre et longe maintenant le flanc sud de l'îlot. John, qui connaît les habitudes de ses protégés, s'attend à une rencontre imminente. Il n'a pas tort : à quatre cents mètres devant, un troupeau d'une vingtaine de Phoques veaux marins se distingue déjà à l'oeil nu. John a empoigné ses jumelles, comme nous. Un peu à l'écart du groupe des formes plus petites dévoilent la présence de deux jeunes. Nous réduisons les gaz et approchons à trois cents mètres environ, puis jetons l'ancre à nouveau. John disparaît dans la cambuse, et reparaît vêtu d'une combinaison isolante, comme un plongeur sans bouteille. Sans autre forme de procès, il passe par dessus la rambarde et se jette à l'eau. Son équipier le regarde s'éloigner sans un mot, on sent l'équipe bien rodée à cette manoeuvre. Courbé en deux, John longe la grève. Les Phoques semblent tranquilles. Ont-ils vu le bateau, et l'homme qui en est descendu ? Les deux cents derniers mètres sont les plus terribles. John s'est totalement immergé maintenant, et progresse très lentement, levant parfois la tête. Il n'est plus qu'à une vingtaine de mètres lorsque nous le voyons s'arrêter longuement, puis rebrousser chemin. Revient-il à bord, satisfait de cette reconnaissance, ou a-t-il rencontré un problème ? Nous allons vite être fixés. Revenu à une centaine de mètres du bateau, voilà qu'il bifurque vers la terre et s'enfonce à l'intérieur de l'île. Il a bientôt disparu derrière des accidents de terrain, comme englouti par le sable. Une longue attente commence. Que fait-il ? Que s'est-il passé ? Nous pensons que, pour une raison ou une autre, il a décidé d'aborder les Phoques par la terre, et non par la mer. Mais nous n'en sommes pas sûrs. Nous sommes rivés à nos jumelles. Et puis tout va très vite. Nous n'avons même pas vu John bondir : déjà il lève un bras en direction du bateau, un animal emprisonné dans l'étau de ses jambes. Dans la seconde même son équipier, avec lequel j'étais en train de parler, a sauté dans le ZODIAC, et filé rejoindre son camarade. De la troupe qui se prélassait un instant plus tôt sur la berge, il ne reste plus que quelques têtes prudentes et curieuses qui observent l'homme et sa capture. Tout ce petit monde s'est rué, dandiné, laissé glisser dans l'eau salvatrice, en un énorme éclaboussement. Seul l'un des deux jeunes que John avait pris pour cible est resté prisonnier de l'homme, qui n'a pu cependant s'emparer du second. Déjà il est chargé sur le ZODIAC, dans une petite cage. Le voilà à bord du HARDER, un peu désorienté mais calme. Au premier examen, il ne semble pas en trop mauvaise santé : seules deux petites plaies, d'origine incertaine, sont visibles aux pattes, causant un risque d'infection, la pollution des eaux de la Mer du Nord compliquant la cicatrisation.

C'est pour cela que John a décidé de prendre ce jeune en charge. Je dois avouer que je me suis demandé alors sur quels critères il se base, et quel objectif il recherche, lorsqu'il capture les animaux: contrôle ? soins et traitement des malades ? protection contre le virus ? Il y a probablement un ensemble de raisons de cet ordre qui dicte la conduite des Hollandais, mais il est vrai que voir un jeune animal sauvage retiré de son environnement et séparé de ses congénères est un acte qui interpelle, même si l'on a conscience que ce rapt est provisoire et qu'il est accompli dans l'intérêt, ou pour la survie même de l'animal.

Notre jeune visiteur doit avoir faim. On lui propose, on lui impose même au moyen d'un tuyau souple poussé loin dans sa gorge, un mets de choix, trois petites bouteilles de solution hydratante et fortifiante, de quoi patienter jusqu'à l'arrivée au Centre de Soins de PIETERBUREN, où il va trouver un nom et de nombreux petits pensionnaires de son espèce. Une fois repu, EVERT (c'est le nom que lui donnera l'une des infirmières du Centre, le soir même) est admis à se réchauffer dans la cabine comme un prince. Il ne paraît pas trop affolé, nous regardant du coin de l'œil. Son poil sèche, les couleurs sont maintenant plus claires, il fait plus penser à une peluche qu'à un "cousin" des Dauphins. John a décidé de rentrer plus tôt que prévu, car le vent prend de la force et on craint du mauvais temps. Nous venons de rebrousser chemin lorsque nous apercevons sur un banc presque submergé une troupe d'une vingtaine de Phoques dont les derniers essaient encore de s'accrocher au sable en s'arc-boutant sur le fond, dressant tête et membres postérieurs dans une pose comique. Ces gymnastes ont comme des gestes d'adieu, peut-être savent-ils qu'un des leurs nous accompagne. Et c'est ainsi que nous prenons congé ce jour là. A l'arrivée au port, l'un des "break" VOLVO du Centre de PIETERBUREN, joliment coloré et orné d'une tête de Phoque, se distingue sur le débarcadère: les nouvelles vont vite, John a déjà alerté le comité d'accueil par radio. Une demi-heure plus tard, EVERT se prélassait autour d'un petit bassin, dans le jardin de Lenie't HART. Un examen a montré qu'il se porte assez bien, et qu'il pourra rejoindre son milieu naturel assez rapidement.

Bon séjour et bonne chance, EVERT !

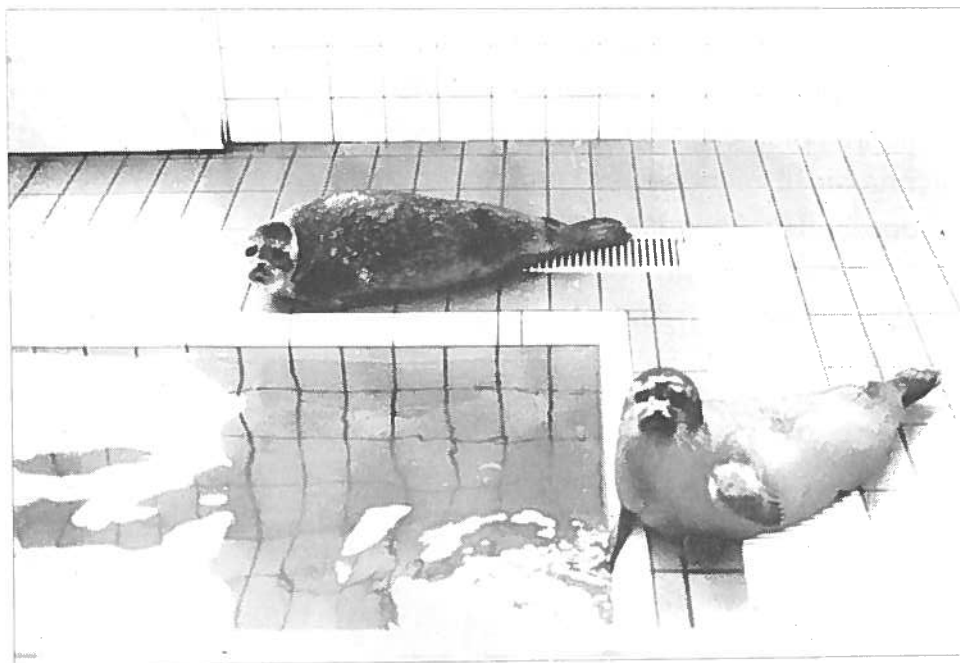
## UN HOPITAL POUR LES PHOQUES

par Jean Luc MAURY

Le Centre de Soins de PIETERBUREN se voit de loin : tel un moderne oriflamme, l'hélice d'une superbe éolienne guide le visiteur depuis des kilomètres, car nous sommes, ne pas l'oublier, au coeur du "plat pays". Energie naturelle dans un lieu consacré au service de la nature, quelle meilleure enseigne ? Dans le village une simple rue, quelques commerces, rien qui annonce un rendez-vous déjà célèbre, si ce n'est un poteau indicateur à chaque extrémité de la voie unique. L'ensemble des bâtiments, implanté sur une surface de 1 500 m<sup>2</sup> environ, n'a rien de particulier, vu de l'extérieur. Bâti en 1978, il reprend l'architecture caractéristique des Pays-Bas, briques brunes et larges baies vitrées. L'atmosphère est chaleureuse, dès le hall d'entrée : beaucoup de lumière, naturelle et artificielle, dans ce lieu d'accueil qui a été ajouté récemment au corps principal, devant l'afflux des visiteurs. Egayant les murs, à côté de quelques panneaux présentant le Phoque et les dangers qui le guettent, de nombreux dessins ou textes d'enfants témoignent du réel rayonnement de la crèche auprès du public scolaire, et de la population entière. Les premiers animaux que voit le visiteur sont aussi les plus atteints : couchés dans de petits compartiments entièrement carrelés, dans une petite pièce pouvant recevoir une dizaine de pensionnaires, ils sont placés là en quarantaine. Ce sont souvent des individus très jeunes, presque des bébés Phoques. Comme dans tous les autres quartiers de la crèche, l'hygiène est poussée au maximum : de petites rigoles permettent une évacuation rapide des déjections et le public observe derrière de grandes baies vitrées, sans accès direct.



Seul le personnel soignant est autorisé à pénétrer dans cette pièce, non sans s'être préalablement chaussé les pieds de petits sacs plastiques hermétiques, et plongé ensuite dans un petit pédicuve d'eau javéllisée. Cest jeunes "patients" ne survivent malheureusement pas tous ; c'est d'ailleurs la seule pièce sans piscine, car la faiblesse des jeunes malades leur enlève le goût des jeux dans l'eau. Un matin, nous avons trouvé un "box" vide, et appris la mort du petit locataire que nous observions la veille. Un animal sur deux parvient à s'en sortir. Mais l'infirmierie est toujours pleine. Lors de notre visite aux Pays-Bas, le Centre accueillait environ 90 Phoques, dépassant de loin ses capacités, et obligeant le personnel à transformer des bureaux en infirmerie de secours. A côté de la petite pièce consacrée aux animaux placés en quarantaine, le visiteur découvre, avant de quitter le hall d'entrée une seconde pièce agrémentée, celle-ci, d'un bassin rempli d'eau de mer (ou plutôt d'eau salée reproduisant les conditions du milieu marin). Une quinzaine d'animaux se prélassent dans l'eau ou sur les bords. Certains ont des affections aux yeux ou sur la peau, d'autres toussent, d'autres encore ne présentent pas de signes évidents de maladie.



Une porte donne sur l'extérieur bien exposée au sud, où les Phoques peuvent aller profiter du soleil et d'un second bassin, beaucoup plus grand. Mais voilà qu'un "infirmier" s'approche, un seau à la main. C'est l'heure du repas. Sur les gradins du petit amphithéâtre à ciel ouvert qui surplombe tous les bassins extérieurs et offre au public une vue d'ensemble, on concentre son attention sur la scène qui commence. Tel un berger, le "nourrisseur" repère ses ... victimes et les pousse vers un coin qu'il a délimité avec des barrières mobiles. Les plus coopératifs se dandinent vers le lieu de repas, les plus récalcitrants sont saisis par les pattes arrières et traînés vers le seau. Accroupi sur l'animal l'aide-soignant lui offre alors le hareng tout frais et de la meilleure qualité, que l'on vient de sortir de la chambre froide (6 tonnes de poissons peuvent y être entreposées...). Il faut parfois lui pousser le poisson au fond de la gorge, en prenant soin de lui immobiliser les mâchoires. Plus ils sont malades, moins ils ont envie de nourriture : au début, c'est une simple

bouillie de poisson qui leur est administrée au moyen d'un entonnoir qui se prolonge par un fin tuyau souple que l'on plonge dans la gueule de l'animal. Chaque malade a droit à une ration calculée avec précision, selon l'évolution de son état : il faut voir les "cuisiniers" s'affairer dans le laboratoire au milieu des fiches de leurs petits patients, préparant chaque repas avec minutie et l'hygiène la plus stricte, bien entendu, dans des installations modernes et bien conçues: A propos de modernisme et du suivi des patients, précisons que dans une des salles de secrétariat, au premier étage, nous avons pu voir plusieurs ordinateurs et imprimantes, indiquant que le cas de chaque animal reçu au Centre est soumis aux traitements informatiques les plus modernes. Mais le repas se termine. Il reste quelques poissons au fond du seau. Ceux-ci sont jetés directement dans le bassin et les animaux les plus en forme ceux qui sont prêts à être rendus à la vie sauvage, se feront un plaisir d'aller les pêcher au fond de l'eau, même si ces proies ne sont pas vivantes. On peut aussi admirer une cinquantaine de Phoques répartis autour de trois bassins extérieurs longeant le bâtiment, et reliés à des pièces ou des abris intérieurs, agrémentés parfois de lampes à infra-rouge pour un peu plus de chaleur, et du plus bel effet, visibles d'assez loin dans la campagne nocturne.

Un peu à l'écart, deux bassins abritent des hôtes exceptionnels, et non des "Vitulina" (nom latin du Phoque veau-marin, *Phoca vitulina*), qui sont les clients principaux du Centre. Dans le plus grand d'entre eux, cinq Phoques gris en pleine forme s'adonnent à leurs jeux favoris, plongent, reparaissent, cachent un poisson sur le rebord de la piscine, le reprennent sous l'eau, et ne semblent pas malheureux le moins du monde. Ils font à Piéterburen un petit séjour en villégiature, destiné à les protéger du virus. Nul doute qu'ils retrouveront vite leur milieu naturel. Dans le bassin voisin, un hôte unique proteste car il est enfermé loin de son bassin dont on est en train de renouveler l'eau. C'est un Phoque annelé, attendrissant par sa solitude et sa magnifique robe claire.

Voilà donc, en quelques lignes, à quoi ressemble la vie à Piéterburen. C'est une ruche en pleine effervescence. Pendant les quelques jours que nous y avons passés, nous avons vu défiler un public nombreux, souriant et amical. Quand il y a trop de travail et que personne ne tient le comptoir du petit "magasin" où l'on peut acheter cartes, souvenirs, posters, tea-shirts, les visiteurs font tinter la petite cloche qui orne le hall, et une hôtesse souriante accourt, dès qu'elle le peut. Car la quantité de tâches est écrasante. On fait souvent plusieurs choses à la fois. Lorsque Lies, le vétérinaire, a répondu aux questions que nous avions à lui poser sur l'épidémie, elle était en train de vacciner plusieurs Phoques, à 10 heures du soir. C'est une course perpétuelle, ponctuée par les sonneries ininterrompues du téléphone, les conversations dans toutes les langues, les visites incessantes de journalistes ou d'officiels. Certes l'épidémie qui a ravagé les côtes de la Mer du Nord cet été fut responsable en partie de ce remue-ménage et Lenie't Hart nous disait que la vie normale du Centre est plus sereine. Mais il faut ajouter que nous avons trouvé partout des sourires, et un accueil chaleureux et bon enfant. Dans les conditions qui étaient celles du mois d'août, il fallait le faire. Nous avons remarqué aussi la jeunesse du

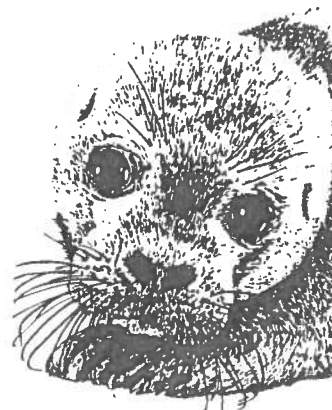
personnel, constitué en grande partie d'étudiants bénévoles. Une douzaine de permanents fait vivre le Centre durant toute l'année, et de multiples compétences sont mises en oeuvre : les services des gardes-côtes, bateaux et hélicoptères, un avion et un pilote privé qui vont prendre livraison des animaux recueillis ou trouvés à l'étranger, tel le Phoque du Groenland échoué en février sur nos côtes et pris en charge par les Hollandais à l'aéroport du Touquet, et les laboratoires qui pratiquent les autopsies des animaux morts. Lenie't Hart a su communiquer sa passion pour les Phoques à tout son entourage, et l'on sent bien, en observant l'intérêt manifesté par les nombreux visiteurs, qu'un pays entier se sent concerné et soutient l'action du Centre de Piéterburen, qui vit aussi grâce à l'appui moral et matériel de l'ensemble de la population, et des acteurs économiques ou politiques.

En quittant Lenie't et cette oasis qu'elle a su créer pour des animaux qu'elle aime et qui sont si menacés, nous avons, avec le regret de n'avoir pu assister à l'acte principal de cette grande aventure, le retour de Phoques guéris à leur milieu naturel, l'espoir aussi que la cause principale de tous ces maux, à savoir les pollutions de toutes sortes, sources de déséquilibre sans fin, soient un jour combattues avec autant de détermination et d'efficacité que sont protégés et soignés les hôtes du Waddenzee.

## UNE RESERVE POUR LES PHOQUES

Monsieur le Ministre de l'Environnement,

Le Groupe Environnement, Protection, Ornithologie en Picardie (G.E.P.O.P.) et les signataires du présent appel s'adressent à vous pour exprimer leur volonté de préservation du groupe de phoques veaux marins (*Phoca vitulina*) fréquentant la Baie de Somme.



La survie de cette espèce dépend de la conservation des espaces qui l'abritent, c'est pourquoi nous vous demandons, Monsieur le Ministre, qu'une partie de la Baie de Somme soit mise en Réserve Naturelle.

Les générations futures nous jugeront aussi sur le patrimoine que nous leur léguerons.

[illegible]

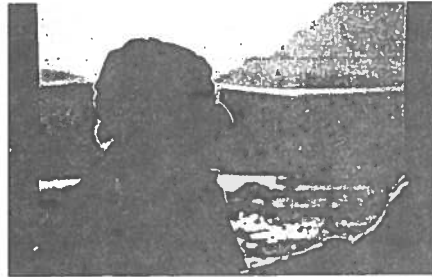
**A renvoyer à : G.E.P.O.P., Musée de Picardie - 80000 AMIENS**





# SAUVONS L'ANTARCTIQUE !

Il est un vaste continent, éternellement blanc, où la vie s'accroche, aux limites du possible. L'Antarctique, ce continent du bout du monde, nous a révélé sa fragilité au cours de la mission de la *Calypso* en 1972 et 1973.



en Nouvelle-Zélande, ont signé une convention ouvrant l'Antarctique à une exploitation prétendument contrôlée mais incontrôlable de ses ressources minières, charbon, uranium ou pétrole.

Depuis 1959, trente-huit pays ont ratifié le traité de l'Antarctique qui garantit la démilitarisation du continent en insistant sur son utilisation exclusive à des fins de recherches scientifiques.

Mais ces bonnes résolutions qui affirmaient la volonté de tous les pays de préserver le dernier continent vierge de notre planète ne pèsent pas lourd devant l'appétit des grandes compagnies internationales : les représentants de trente-trois pays, réunis à Wellington,

Citoyens du monde entier, alerte ! La convention de Wellington est un véritable hold-up à l'échelle planétaire.

Il s'agit d'éventrer le coffre-fort qui contient le plus fabuleux trésor : notre ultime réserve d'eau douce... En otages : phoques, oiseaux, pingouins, baleines... Menacée : l'humanité entière.

Il faut s'opposer à tout prix, au nom  
des générations futures, à la Convention de  
Wellington.

*S. C. Custer*

Faites signer cette pétition par au moins dix personnes  
et envoyez-la à la Fondation Cousteau, 25, avenue de Wagram 75017 Paris

NOM et PRENOM	ADRESSE PRECISE	SIGNATURE



# ADHESION AU G.E.P.O.P. ET ABONNEMENT A PICARDIE NATURE

ANNEE 1989

NOM \_\_\_\_\_

Prénom(s) \_\_\_\_\_  
(prénoms des différents adhérents)

Profession (facultatif) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal

Ville \_\_\_\_\_

N° tél (facultatif)

☐ renouvellement

☐ nouvelle adhésion/abonnement

## ADHESION AU G.E.P.O.P.

☐ moins de 16 ans \_\_\_\_\_ 25F

☐ normale \_\_\_\_\_ 40F

☐ de soutien à partir de \_\_\_\_\_ 80F

☐ famille \_\_\_\_\_ 70F + 10F par enfant

☐ couple \_\_\_\_\_ 70F

## ABONNEMENT A PICARDIE NATURE

☐ 4 numéros par an \_\_\_\_\_ 40F

**réglement total** \_\_\_\_\_  
( adhésion + abonnement )

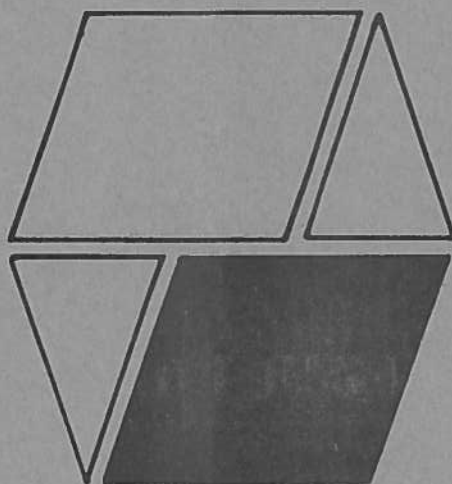
Réglement à l'ordre du G.E.P.O.P. Musée de PICARDIE 80000 Amiens CCP Lille 872.02 E



# **INTERMER SERVICES**


6, Quai de la république  
76470 LE TREPORT

Tel; 35.50.26.42



ECOLE DE MER - VENTE - LOCATION  
ENTRETIEN DE BATEAUX

**Jacky BERNIERE**

**BENETEAU** 

**Bealbar**

**MARINER**  
OUTBOARDS

